

Le Chapelet et le Scorpion

UN zouave pontifical, Maurice du Bourg, avait pour la Sainte Vierge la plus ardente dévotion : il ne pouvait trouver de termes assez énergiques pour exprimer la force et la tendresse de son affection pour Marie. « Je ne sais pas dire, écrivait-il à sa mère, combien je l'aime et ce que je pourrais faire pour elle qui fait tant pour moi. » Il ne pouvait souffrir qu'on l'insultât en sa présence. Un jour, raconte un de ses camarades, nous étions trois ou quatre dans une salle, quand vint à passer dans la rue un homme qui se permit de blasphémer à haute voix le nom de l'Immaculée Mère de Dieu. Maurice, saisi d'une sainte colère, se précipite vers la porte, cherchant des yeux ce misérable. On n'eut que le temps de l'arrêter ; sinon, je ne sais à quelle violence il ne se serait point livré, tant son indignation était profonde.

A Rome, près de son lit, était une petite statue de la Sainte Vierge auprès de laquelle jour et nuit brûlait une lampe que pendant ses absences sa propriétaire était chargée d'entretenir. A ce sujet il écrivait le 3 mai 1865 : « J'ai orné la madone de ma chambre avec toutes les roses artificielles qui m'avaient servi d'amusement dans les foires des environs ; c'est un moyen de sanctifier le passé. En retournant en France, je l'emporterai et je l'illuminerai dans ma chambre comme ici. Puis, je vous la laisserai avec tout son entourage ; lorsque je retournerai au bataillon, ce sera à vous d'en avoir soin. Je trouve cette coutume italienne, d'avoir une madone avec un luminaire, trop belle et trop touchante pour ne point la conserver. »

Il avait le zèle d'un apôtre et il avait réussi à ramener aux sacrements un de ses compagnons d'armes. La plus intime et la plus pieuse amitié s'établit entre le converti et Maurice. « Dès qu'il a un moment libre, écrivait-il, il vient le passer avec moi. Tous les soirs, il attend que je sois rentré, quelquefois jusqu'à dix heures, et nous allons dire ensemble le chapelet. Je vous assure que je suis heureux avec lui, et chaque jour je remercie ma madone en la priant de vouloir bien continuer à se servir de moi pour faire quelque bien. »

Cette pieuse fidélité à la récitation quotidienne du chapelet, lui mérita une grâce signalée de protection qu'il raconte en ces termes :

« Un jour, je m'étais couché fatigué et j'avais oublié de dire mon chapelet. Durant mon sommeil, cette omission me préoccupait. J'ai voulu chercher mon chapelet ; et ne le trouvant pas, j'ai allumé ma bougie. Alors, dans mon lit, j'ai vu un scorpion. Aux mois de juillet et d'août, leur morsure ici est mortelle. Je me suis mis à genoux pour remercier celle qui m'avait si bien protégé. »